

PRÉSENTATION

Fabio Acerbi & Alessandro Garcea
UMR 8163 - CNRS
UMR 7597 - Université de Toulouse-Le Mirail

CE NUMÉRO d'*Histoire Épistémologie Langage* présente une série d'articles centrés sur les interactions entre la grammaire, la logique et les mathématiques anciennes, travaux partiellement issus de deux journées d'études qui ont eu lieu en mai et juin 2007 à Paris : « Grammaire et mathématiques », organisée au Laboratoire d'*Histoire des Théories Linguistiques* par J.-L. Chevillard (CNRS, UMR 7597) et A. Garcea (Université de Toulouse-Le Mirail et UMR 7597), et « Grammaire, logique, mathématiques », organisée au *Centre Louis Gernet* par F. Acerbi (CNRS, UMR 8163) et B. Vitrac (CNRS, UMR 8567).

Les recherches menées dans le cadre de ce projet forment un tout organique, car chaque contribution se propose de présenter une mise en perspective originale d'un aspect de la question. Les auteurs ont suivi des démarches largement complémentaires : l'origine et la postérité de la théorie des constituants du *logos* chez Platon (P. Berrettoni), l'analyse de certaines structures linguistiques canoniques en milieu mathématique en lien avec la dialectique stoïcienne (F. Acerbi), la reconstitution des fondements épistémologiques des étymologies varroniennes (D. Blank), la discussion de l'origine des paradigmes flexionnels latins et des schémas de présentation de la théorie des proportions (A. Garcea), l'étude de passages mathématiques chez les grammairiens latins, et de la création du métalangage pour désigner le nombre (F. Dragotto).

Le point commun à la plupart de ces travaux consiste dans le repérage des structures argumentatives propres aux mathématiques, dont la fonction a été de servir de source d'inspiration pour l'élaboration de doctrines logiques ou grammaticales. Il faut admettre que, si les liens entre grammaire et logique anciennes sont étroits et s'ils ont souvent été étudiés en détail par les savants, notre idée d'inclure les mathématiques dans un jeu à trois donne lieu à des résultats encore provisoires, notamment à cause du fait que les sources anciennes elles-mêmes s'avèrent très peu explicites à ce sujet. Établir des rapprochements, voire supposer des filiations génétiques entre certains concepts ou termes techniques peut parfois impliquer une composante conjecturale prépondérante, mais nous oblige à réviser l'idée de « tradition » dans l'histoire des idées. Loin d'être le produit d'un processus cumulatif linéaire, les théories linguistiques de l'Antiquité émanent d'un réseau de disciplines où les échanges ne se font pas dans une seule direction, et leur transmission, d'ailleurs assez protéiforme, est souvent marquée par des ruptures et par des silences.